

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable.

(Suite.)

CHAPITRE IV

Expansion et extension.

En avril 1890, la puissance de l'Angleterre semblait à son apogée. Partout où se trouvait une goutte d'eau salée, cette eau était anglaise ou sur le point de le devenir. Tous les jours ses anciennes colonies s'arrondissaient d'un territoire nouveau, un port reconnu commode, une terre quelconque au sein de laquelle on venait de découvrir quelque mines, un pays pouvant devenir un comptoir avantageux ou gêner quelque nation amie, etc. Rien de ce qui pouvait entraver les essais de colonisation des voisins d'Europe n'était négligé. On encourageait les rébellions, on vendait des fusils, des canons et des torpilles aux colonies susceptibles de se révolter. Sous prétexte de protéger la Chine contre les Français et contre les Russes, l'Angleterre avait mis des garnisons à Pékin, Nankin et autres villes, et prêtée des canons et des artilleurs pour la grande muraille. La consommation de l'opium était forcée, tout Chinois adulte devait en fumer quatre pipes par jour. Dans l'Inde, pour tenir la Russie en respect, 600,000 cipayes, 300 régiments de cavalerie afghane patrouillaient sur les frontières. La succursale de Calcutta, l'école de Woolwich avait formé des légions d'officiers et d'ingénieurs asiatiques, ainsi que des escadrons de torpilleurs afghans à dromadaire.

Le canal de Suez était aux anglais et fermait le dimanche; il rapportait sans avoir rien coûté; les vaisseaux anglais passaient gratis et les étrangers payaient double. Quant aux actions, on en avait un paquet pour 6 pence à la Bourse de Londres.

Les colonies européennes du Congo conquise par 300,000 Zoulous et Malgaches armés à l'anglaise, commandés par le pasteur Shaw, avaient été pacifiées ensuite par le Général Gordon; la reine Victoria ajoutait à ses titres celui d'impératrice de l'Afrique centrale.

En Océanie, la marine de la Papouasie anglaise, aidée de forts contingents néo-zélandais, bloquait la Nouvelle-Calédonie.

Résultats admirables dont le seul inconvénient était de mettre la nation anglaise sur les dents. Il n'y avait presque plus d'Anglais en Angleterre; ils étaient tous ailleurs, occupés à prendre possession, armer, pacifier, percevoir des impôts, etc., etc. L'armée était éparpillée, partie au lac Tanganyika, où les Niams-Niams avaient besoin de leçon de civilisation, partie en Chine en Malaisie, à Bornéo, à Ceylan et dans mille endroits.

Ce fut à ce moment que Gordon Pacha apprit à Khartoum, par des espions bédouins, que le Maadi disparu des armées, venait de repaître et qu'il avait été vu en compagnie sur un rocher de la mer Rouge avec Arabi, Nana Sahid et Cettywayo, le roi détrôné du Zouloul.

Par le télégraphe Gordon avertit le Foreign Office et l'invita à se tenir sérieux sur ses gardes. M. Gladstone, récemment créé lord Zanzibar, se contenta de sourire à la réception de cette nouvelle, et répondit par cette simple dépêche: *Toqué!*

CHAPITRE V

La conjuration

Et pourtant l'espion bédouin avait dit vrai. Sur l'île de l'Abysinie, des conférences journalières avaient lieu entre les quatre mortels ennemis de l'Angleterre et une foule bigarrée de chefs arabes, hindous, afghans, beloutchis, radjpoutes, chinois, zoulous, papous et néo-zélandais.

Comment du fond de l'Asie, des extrémités de l'Afrique, des îles lointaines de l'Océanie, ces hommes avaient-ils pu traverser, sans éveiller les soupçons des mers incessamment sillonnées par les navires anglais et gagner les rives de la mer Rouge? Sous des déguisements bien entendus: la plupart de ces chefs étaient habillés à l'européenne et se donnaient pour des négociants en voyages d'affaires.

Nana Sahid disparu depuis l'écrasement de la révolte des cipayes, le Maadi évanoui depuis la guerre du Soudan, Arabi, Cettywayo perdus et oubliés, n'étaient donc pas morts, comme on le croyait. Les colonnes anglaises, les émissaires et les espions les avaient longtemps cherchés au fond des solitudes les plus inaccessibles et s'en étaient enfin trouvés.

Ils vivaient! La haine de l'Angleterre animait plus que jamais leurs cœurs farouches!

Eclairés par le malheur, reconnaissant l'impossibilité de lutter avec leur seul courage contre les canons, les fu-

sils perfectionnés et la tactique européenne, ils avaient momentanément abandonné la lutte pour aller chez l'ennemi, étudier les moyens de le combattre et de le vaincre!

A Woolwich, les professeurs d'art militaire s'accordaient tous à le reconnaître, les meilleurs élèves des dernières années étaient les nommés Smith, Gibbs, Snuffs et Paterson, sortis tous avec le numéro un de leur promotion.

Et pas un officier, pas un ingénieur, pas un professeur n'avait deviné que Smith, Gibbs, Snuffs et Paterson, lors que Gibbs reçut son brevet d'ingénieur torpilleur des mains du général commandant l'école, personne ne reconnut en lui le Maadi tant cherché. Snuffs premier prix d'artillerie, c'était Arabi l'Egyptien battu à Mersel-Kebir, le général calomnié, et quant à Paterson, on n'aurait pu deviner sous ce pseudonyme le roi zoulou. Cettywayo détrôné par les Anglais!

Maintenant dépoignant leurs déguisements, rejetant leur noms d'emprunt, ces hommes armés de toute la science européenne puisée au foyer de l'ennemi, possédant les redoutables secrets qui faisaient toute la force des nations européennes, allaient commencer la grande guerre contre l'Angleterre et secouer le joug que l'Europe, ce minuscule coin de terre, étendait sur les immenses continents africains et asiatiques et sur les îles océaniques.

Un plan d'attaque, soigneusement étudié dans tous ses détails, préparé de longue date et définitivement arrêté dans les conférences de l'île abyssin, allait entrer en exécution.

CHAPITRE VI

Explosion

A l'abri des gigantesques fortifications de Portsmouth, deux transports et deux cuirassés anglais étaient en armement. Les transports venaient d'amener un régiment de cavalerie afghane et trois régiments néo-zélandais pour tenir garnison dans les casernes anglaises et devaient conduire à Zanzibar quelques bataillons du régiment de Somers et des Scott Greys, renforts destinés à l'expédition du lac Tanganyika.

Ainsi peu à peu, l'aveuglement de M. Gladstone, sa politique envahissante et vorace, conduisaient l'Angleterre à confier la garde du foyer britannique à des troupes auxiliaires douteuses, pendant que les troupes natives s'en allaient guerroyer ou tenir garnison aux quatre coins du monde.

Le régiment de Somerset et les Ecossais gris s'emparaient sur les transports et les cuirassés complétaient leur chargement d'obus lorsque tout à coup quatre épouvantables détonations se confondant pour ne faire qu'une seule et unique déflagration, firent trembler la terre à vingt milles à la ronde.

Les cuirassés et les transports venaient de sauter avec un certain nombre de navires amarrés dans leur voisinage. Au même instant, pendant que la population civile affolée se précipitait sur les plages avec l'idée qu'un tremblement de terre secouait la ville, le pavillon anglais du fort tomba et fut immédiatement remplacé par un drapeau noir. La cavalerie afghane et les Néo-Zélandais casernés dans les forts massacrèrent leurs officiers anglais et, pour bien marquer leur révolte, envoyèrent quelques bombes sur la ville.

M. Gladstone (lord Zanzibar) crut devenir fou en recevant la nouvelle de cet effroyable événement. Les ministres, sans perdre une minute, se réunirent en conseil au palais du Foreign-Office. La convocation immédiate des milices du royaume fut votée ainsi que l'appel des dernières réserves. Malheureusement ces réserves étaient presque épuisées. Le ministre de la guerre ne put répondre que de quelques milliers d'hommes, pour la plupart non valides. Lord Zanzibar, dans son orgueil de vieil Anglais, déclara que c'était plus que suffisant pour punir les révoltés de Portsmouth et refusa de rappeler les garnisons de Gibraltar, de Malte ou de Chypre.

A l'heure même où l'annonce de la convocation des milices jetait le désarroi parmi les boutiquiers et hommes d'affaires de Londres appelés à prendre le fusil, des nouvelles plus graves que celles de Portsmouth éclatèrent coup sur coup. Dans une édition supplémentaire le Times publia les dépêches suivantes:

Le Caire, 3 avril, 8 h. — Le Maadi vient de repaître. La garnison anglaise de Dongola surprise a été passée au fil de l'épée. 40,000 Soudanais marchent sur Philoé, où les retranchements ne sont pas en état de résister à une attaque. Télégraphe coupé. Communications interrompues avec Khartoum.

Calcutta, 3 avril. — Explosion de dynamite. Le palais du gouverneur vient de sauter ainsi que la caserne du 6^e fusiliers de Middlesex. On accuse les fénians.

Le Cap, 3 avril, 7 h. — Le Zouloul est en pleine révolte. Le major général commandant à Isanvula a été tué dans

une assemblée des principaux chefs, tuée pour la perception de l'impôt. On parle d'un débarquement de l'ex-roi Cettywayo.

Stanley-Pool, 2 avril. — Insurrection soudaine des populations du Congo. La garnison et le gouverneur Stanley sont cernés dans la forteresse.

Calcutta, 3 avril, 11 h. — Soixante régiments de cipayes, réunis sous Calcutta à l'occasion des manœuvres, marchent sur la ville. Les artilleurs bengalis de la flottille des canonnières du Gange ont noyé leur officiers.

Une dernière édition du Times parut dans la soirée; elle portait en première page les deux dépêches suivantes:

Douvres, 3 avril. — Sept navires cuirassés portant pavillon noir sont signalés en rade.

Ille de Wight, 3 avril. — Une flotte de 31 vapeurs sous pavillon noir passe se dirigeant sur Portsmouth. Bombardement de Portsmouth par les forts continue.

Dois-je faire rentrer les troupes de Gibraltar et de Chypre? demanda le ministre de la guerre.

Faites! dit lord Zanzibar la rage au cœur.

Le ministre reparut cinq minutes après livide.

Trop tard! dit-il, le câble anglo-français vient d'être occupé en vue de Douvres!

(A continuer.)

GRAPPILLAGES.

Le colonel Monfouquet de la Râclière prétendait que, pour faire un bon commandant, il était indispensable de sortir d'une école.

Cependant, mon colonel, lui fit observer un pékin, Jeanne d'Arc? s'est passée de toute étude préliminaire. Jeanne d'Arc? grommela Monfouquet, Jeanne d'Arc? Si les historiens étaient véridiques, on apprendrait qu'elle avait passé par Saint-Cyr.

En cour d'assises:

Le président. — Vous avez assassiné cette malheureuse femme pour la voler. L'accusé. — Parfaitement, mon président, et c'est bien là mon excuse.

Le président. — Comment cela? L'accusé. — Bien sûr: si j'étais un méchant homme, je l'aurais assassinée simplement pour le plaisir!

Dans une soirée musicale:

Une dame vient d'exécuter à tour de bras une interminable sonate.

Exténuée, après avoir terminé son morceau, elle s'évanouit.

Un monsieur se précipite hors du salon, revient avec un verre d'eau sucrée dans lequel il a jeté quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, en fait absorber quelques gorgées à la dame. Puis il vide le reste du verre dans le piano, en disant: — Oh! il ne l'a pas volé non plus!

Les feuilletonistes continuent à approvisionner de gaieté les jours moroses.

Dans un roman en cours de publication, faisant la description de son héroïne, l'un d'eux imprimait:

"C'était la grâce et c'était la beauté. On eût dit la Vénus de Médicis renaissant de ses cendres."

Attention!! Attention!!

Jeanette avec ses torts

Jeanette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper. Ah, mon Dieu! Mme mais le n'ai rien dans la garde-manger. Eh bien, allez chez Cizol, le charcutier français 72 rue St Laurent là où il y a un gros cochon à la porte. Oh non, madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calomnié ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de convenir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal!

Alors Jeanette allez et faites la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme est une de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine; En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dindes, Poulets, galantine Paté de Foie Gras, Turbot, Froisage, roastbeef et tout ce qu'il y a de bon, puis aux fruits, Huîtres en Escalot, Saumon de Lyon d'Arles, A Pail. Enfin lecture de tout de tout! Et au beau milieu de la table une pyramide des fameux pichets de Cizol! Mon opinion est que Jeanette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pu trouver de meilleur moyen que celui-là. Avez maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous savez ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec enthousiasme: Allez chez Cizol! Allez chez Cizol 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Emmitoufflez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cio, coin des rues St-Laurent et Vitru.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ.

C. ROBERT & Cio

Coin des rues St Laurent et Vitru.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurateur et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vin, les vins et autres liqueurs octogones de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huitres en écailles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK

Propriétaire. Montréal, 8 1884-6-41-

L.S.L.

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

(Signatures)

Commissaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Un seul tirage par mois et approbée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classe A dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 13 janvier 1885 — 176,000 tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

LISTE DES PRIX —

Prix C.	tail	\$75,000	\$75,000
1	"	25,000	25,000
2	"	10,000	10,000
3	Prix de	6,000	10,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	250	10,000
300	"	125	10,000
500	"	50	10,000
1000	"	25	10,000

PRIX APPROXIMATIF

Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9	4,500
9	2,250
1007	\$265,300

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez immédiatement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$50 nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

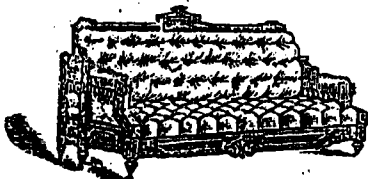
ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTERESSANTE.

HOVER



Comme Sofa.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'usage de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.